



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 94

« Les Pins » AI Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du président.

Quand on déguste un bon repas, on l'apprécie évidemment comme il se doit, sans penser le plus souvent à la somme de travaux à accomplir pour parvenir à sa préparation.

Au niveau de notre association, une partie de nos adhérents se contentent d'être des consommateurs, c'est déjà un début, mais il y aurait mieux à faire en décidant de nous aider dans la mesure de leurs moyens et de leurs possibilités en s'investissant dans des démarches simples pour la bonne marche de l'association.

Un certain nombre d'entre vous l'ont compris, par exemple en s'inscrivant pour assurer une garde, de temps à autre, le samedi ou le dimanche après-midi au musée de l'école. Nous manquons sérieusement de bonnes volontés pour encadrer les classes venant le visiter. Certes, cela ne s'improvise pas, mais cela peut s'apprendre et donner les résultats escomptés après une période d'observation, d'apprentissage et enfin de mise en pratique. Un domaine où nous aimerions avoir plus d'écho, celui du bulletin trimestriel avec 8 pages de textes et d'illustrations.

Certains se sont déjà lancés mais vous avez certainement, vous qui vous contentez de lire ce que les autres ont écrit, envie de nous faire part d'un évènement passé, d'un souvenir, d'une anecdote pour apporter plus de variété à notre publication. Il serait bon aussi, si certains ont des idées pour enrichir nos projets de visites, de sorties, de voyages en restant réalistes quant au projet et à son prix de revient. Qu'ils nous en fassent part ! Le programme d'une année fourni lors de l'Assemblée Générale est le fruit d'un travail de recherches, de contacts, de réservations. Je pense que vous vous êtes aperçus que nous faisons au mieux, mais nous acceptons les critiques et les suggestions.

L'année 2025 a mal commencé avec le report de la date de l'Assemblée Générale. Tout avait été prévu de longue date comme nous l'avons toujours fait et la Poste nous a obligés à nous diriger vers un autre type d'envoi que celui fait depuis des années sans le moindre souci. Autre problème : la fermeture annoncée de la Salle des Associations pour les conférences, avec obligation de modifier tout ce qui avait été programmé pour, ensuite, revenir vers ce qui avait été prévu initialement. Nous avons su faire face à tous ces problèmes et nous en tirons, à juste titre, une certaine fierté : je crois que c'est mérité. Nous nous investissons et réussissons, je crois, parce que nous croyons à ce que nous faisons. Continuons à aller de l'avant et merci de la confiance que vous nous accordez.

Bureau - Le 20 février, les élus formant le conseil d'administration se sont réunis afin de déterminer les différents postes. Ont été désignés : René Pettiti : Président, Franck Barra : Trésorier, Claude Lucien : Trésorier adjoint, Jean-Paul Mus : Secrétaire, Jeannine Guigo : Secrétaire adjointe, Gilles Désécot : Délégué à la langue provençale et Éliane Pettiti : Assistante du président.

Les Abris durant la guerre 1939-1945.

Aujourd'hui 19 mai 2024, Grande Fête des Antibois au Fort Carré. Notre Antibes chanté par la chorale du Safranier et Amicale des Antibois. "Notre École" est là aussi avec ses plumes "Sergent Major" et l'encre violette, ainsi que les photos d'élèves des écoles de l'époque. Je cherchais mon école de Laval, et un monsieur était content de raviver sa jeunesse avec moi. Nous lançons des noms d'instits. Mais les garçons étaient séparés des filles par un grillage. Quelle joie d'entendre tous les noms des maîtres : M. David, Mme David, Melle Ferrand, Melle Daumas, Mme Salignon ... Je me souviens de Melle Dupont (C.P.) Il y avait une estrade pour les maîtres et cette maîtresse qui aimait se faire chatouiller les pieds. Il y avait toujours un élève pour le faire.

Mais c'était la guerre et pendant une alerte, nous avons dû descendre dans ce qui me semblait être . . . une tombe. Je ne voulais pas y aller, mais on me dit : "On va te donner du chocolat." - "Pas question !" - "Tu sais, ta sœur est déjà en bas." Ma sœur de cinq ans mon aînée y était, alors j'y suis allée et on a refermé la tombe. J'étais terrorisée par les avions au-dessus de moi. Tout le quartier se retrouvait dans les caves lors des bombardements, de nuit comme de jour. La cour de l'école Laval était recouverte de galets de la mer. Il fallait gratter pour aller aux abris. Lorsqu'on a abattu nos préfabriqués pour en faire un parking, les ouvriers se sont demandés ce qu'étaient ces fondations.

Voilà... On oublie. La vie passe. Mais l'école de Laval, c'était quelque chose. Le samedi après-midi, c'était le jour où nous faisons briller notre bureau, avec bougie et chiffon de tricot. On remplissait aussi nos encriers. Tous les "quatre heures", nous ramassions les papiers sous notre bureau, et les copeaux de notre taille-crayon, afin de les déposer dans la corbeille de la maîtresse pour que Mme Darritchon puisse faire son ménage dans les classes. C'était du parquet grossier. Pour le chauffage, nous avions un poêle à bois dont les tuyaux de fumée couraient au-dessus de nous. Nous devons, à tour de rôle, apporter une bûche pour l'alimenter et se chauffer. Il existait une resserre juste à côté de la classe et la cloche, actionnée par une élève, nous indiquait les heures des récréations ou de sortie.

L'été, jusqu'au quatorze juillet, c'était étouffant dans ces baraques. Alors, à côté, nous avons le Parc Laval. Imaginez vous ? Sans les H.L.M., sans l'église de l'Assomption, sans l'école actuelle : l'espace ! Les majestueux eucalyptus, le grand pré où nous préparions la fête des écoles et où nous recevions les diplômes du Certificat d'études.

Regardez les photos de "Notre École". Vous aurez la chance de voir des petites filles en costume niçois quand on dansait "Les Cordelles" avec le mât qui s'habillait des couleurs de nos rubans croisés que nous tenions à la main. Nous dansions en tunique blanche avec des arceaux fleuris.

En 1982, le petit-fils de Mme Darritchon (Les Stores d'Antibes) nous a convoqués (les élèves de Laval) pour une soirée chez Biancheri, Route de Grasse. On allait abattre "Le Château Salé", où la maman de Napoléon faisait laver son linge dans le ruisseau de Laval. Belle soirée où nous avons eu le bonheur de revoir Melle Daumas (C.M. 1 et 2). Grâce à cette soirée, le château est toujours là. Malheureusement, on ne le voit plus depuis la route. Heureux temps de notre enfance ! Nous étions heureux d'être en vie !

Denise Molinatti.



Abri.



Château Salé.

Le parc de Vaugrenier un espace naturel préservé.

En ces temps peu propices du Covid-19, vu les restrictions imposées, nos habitudes sont modifiées. Ainsi un lieu connu de tous les Antibois permet un retour à la nature sans trop d'effort en déplacement, je veux parler du Parc de Vaugrenier.

Celui-ci se trouve à la limite d'Antibes et de Villeneuve-Loubet et son accès y est facile à partir de l'ancienne N7... Un parc pour tous, grands, petits, jeunes et anciens, des parcours de marche en prairie ou en sous-bois, une halte fort agréable en ce temps printanier.

Il fera le bonheur de tous les randonneurs, les amoureux de la nature, avec cette multitude d'arbres divers et d'oiseaux qui en cette période gazouillent toute la journée. Un parc de 100 hectares qui nous offre dès l'entrée un étang magnifique où l'on peut admirer canards et cygnes.



Tout près des marais on peut observer des oiseaux migrateurs, ce qui a été notre cas plusieurs fois autour du 8 avril 2021.



Marouette de Baillon 8 avril 2021. Marouette Poussin Photos de L.Kriznar.(Vence) (télé-objectif 100-400). Les marouettes étaient peu farouches et nous ignoraient, trop occupées à se nourrir. En réalité oiseaux très petits.



Lieu de prédilection des marouettes. Marouette ponctuée. La plus grosse des trois.
L'étang est bordé d'iris d'eau jaunes tous en fleurs. (pseudacorus)



Tout proche de l'observatoire ornithologique on pourra voir un chêne liège centenaire auprès duquel certains viennent au contact pour mieux ressentir la nature. Enfin toujours très proche des aires à pique-nique, pour les curieux on trouvera les ruines* d'un temple Romain datant de 10 ans avant notre ère. Il est vrai que le site fut visité et utilisé depuis plusieurs siècles, d'abord par les Massaliotes, puis par les Romains à partir de -154



Pour approfondir toutes les indications sont données sur des panneaux et internet vous permettra d'en savoir plus si vous le désirez. Bonne promenade à tous. Un Antibois déraciné à Nice qui est heureux de retrouver ce lieu idyllique réaménagé régulièrement depuis 1995.

Le 14/04/2021. R.Richelmi

Pour les plus curieux, CF internet le site du Conseil Départemental des Alpes Maritimes.



LE VILLAGE DE GARS ET CELESTIN FREINET.

Difficile à trouver sur les cartes, ce village adossé à une colline se blottit au fond de la vallée de l'Estéron. Une seule route y mène et arrive directement sur la place du village. Heureusement que les moyens actuels de localisation permettent de le situer s'il n'y a pas de conflit avec le satellite. Un peu au-dessus de la place, une source bouillonnante au débit impressionnant jaillit.

En 1925, Célestin FREINET, instituteur natif de Gars, rentre précipitamment en France de retour de Russie où il a été reçu par l'épouse de Lénine, Ministre de l'Education et il remonte alors dans son petit village pour voir où en est l'installation électrique mise en chantier à son initiative. Il y a créé un syndicat communal et maçons, ouvriers, paysans, électriciens apportent leur soutien pour sa construction. La population a contribué au financement de l'usine et un parfumeur de Grasse a donné la plus grande part.



La source qui dévale a été captée, la petite usine électrique a vu le jour et bientôt le courant apportera la lumière dans chaque foyer. Sa production varie avec le débit de la source qui est plutôt faible en été. Le soir de la fête patronale, au mois d'août, comme la demande est forte, les ampoules faiblissent rapidement pour n'émettre qu'une lueur dans les rues du village.

Ce village est abrité et jouit d'un climat exceptionnel car il se trouve à l'abri des vents dominants ce qui limite les journées de gel. Ainsi, durant une longue période on pouvait y trouver de nombreux jardins potagers et des arbres fruitiers alors que ces cultures poussaient difficilement dans les villages voisins. Gars était réputé pour ses courges et surtout ses haricots qui étaient vendus jusqu'à Marseille. Ces arbres donnaient des fruits à profusion surtout des pommes que paysans, voisins, parents et amis, venaient chercher avec leur charrette ou leur tombereau. Certaines variétés de pommes pouvaient se conserver jusqu'au mois de mai, étalées dans des pièces fraîches. Dans chaque maison on sentait une odeur de pomme au four. Un habitant a même découvert une méthode pour faire du cidre et en a distribué à tous les villageois. Des jeunes venaient des villages du Prignolet et de la Sagne avec des musettes qu'ils remplissaient de figues et de raisin. Un moulin à farine existe encore mais n'est plus utilisé. Il était alimenté par l'eau de l'Estéron.

Aujourd'hui, les paysans ont disparu du paysage et les pommiers sont morts. Les jardins qui étalaient leurs couleurs vives sont à l'abandon. Heureusement, la source est toujours là et fait entendre sa chanson comme un renouveau. Le village n'avait pas de médecin mais Matthieu, rebouteux très réputé dans tout le département, intervenait souvent auprès des habitants victimes de fractures, entorses, foulures, etc....

Août 1937, Elise la femme de Célestin et Madeleine leur fille quittent Gars pour quelques jours. Elles empruntent le sentier muletier qui monte à Briançonnet à travers champs et prés. La côte est longue et pénible mais elles sont habituées à marcher car c'est le seul moyen pour quitter le village. A Briançonnet passe la route qui va les mener à Saint-Auban où réside Baptistine, la sœur de Célestin qui est aussi paysanne. Voilà quelques jours de vacances à la campagne pour Madeleine que Célestin appelle affectueusement Baboulette.



Gérard Coll.

Les Maisons Cubes de Rotterdam.

La ville de Rotterdam aux Pays-Bas (617.347 hab.), dont le cœur ancien a été détruit par un bombardement en 1940, entreprend sa reconstruction après la guerre. La ville est devenue un terrain de prédilection pour les architectes novateurs.

A la fin des années 1970, l'un d'eux : **Piet Blom**, s'imagina faire vivre quelques-uns de ses contemporains dans une trentaine de maisons cubiques. Jusque là rien d'exceptionnel, sauf que ces cubes, construits en 1984, reposent sur un angle enfoncé dans un pilier renfermant l'escalier d'accès.



Peut-être inspiré par la folie Rubik's Cube, Piet Blom évoquait plus volontiers son travail comme une forêt composée de maisons-arbres. Ces drôles de cabanes aux façades jaunes renfermant les logements de trois étages n'ont pas refroidi les plus curieux, avides de nouvelles expériences. Certains ont survécu à cette expérience étrange, mais ne supportent plus la vue d'un p'tit cube, d'un gros cube ... D'autres y ont fait leur nid, garni de mobilier sur mesure épousant les murs obliques percés de fenêtres ouvertes sur le ciel. Il faut visiter le KIJK-KUBUS Museum permettant de pénétrer dans l'appartement témoin et d'observer l'étonnante capacité d'adaptation de l'espèce humaine aux conditions les plus invraisemblables. Très vivable, avec un mobilier adapté.

Pour moi, le grand point noir est l'escalier intérieur menant aux chambres : véritable échelle de meunier à vivre au quotidien !!! On peut expérimenter ce drôle d'habitat en descendant à l'Auberge de Jeunesse Stayokay Rotterdam aménagée dans ces maisons cubiques. Une quarantaine de chambres, toutes avec salle de bain, et une déco au design bien affirmé (lits superposés inox, lustres colorés, mobilier commun orange).

Piet Blom fit partie du mouvement "Provo". Cette œuvre architecturale est aujourd'hui unanimement reconnue.

Chantal Vuillerme.